



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ROY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

ROXELANE, sultane favorite de Soliman II, empereur des Turcs, joignit à une grande beauté beaucoup d'esprit & encore plus d'ambition. Soliman avoit pour fils aîné Mustapha, sorti d'une autre femme que Roxelane, qui étoit mere de Sélim II & de plusieurs autres enfans. C'étoit un obstacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuse d'élever ses fils sur le trône. Elle feignit une passion extrême de bâtir une mosquée & un hôpital pour les étrangers. Le sultan étoit trop épris d'elle pour lui refuser son consentement; mais le muphti, gagné à force de présents, ayant déclaré que ce dessein ne pouvoit être exécuté par la sultane tant qu'elle seroit esclave, elle affecta une si grande mélancolie, que Soliman, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épousa dans les formes. Alors l'adroite Roxelane, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr Mustapha l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à Sélim son fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-visir Ibrahim. Elle mourut en 1561.

ROY, (Louis le) *Regius*, né à Coutances en Normandie, mort en 1577, avoit succédé en 1570 au célèbre Lambin, dans la chaire de professeur en langue grecque au college-royal à Paris. C'étoit un homme d'une impétuosité de caractère insupportable. Il écrivoit assez bien en latin. Ses ouvrages sont: I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant, Paris, 1577, in-4°. II. *La Traduction Tome VII.*

françoise du *Timée* de Platon, in-4°, & de plusieurs autres ouvrages grecs. III. *Des Lettres*, 1560, in-4°, &c.

ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal de Bourbon, & chanoine de Rouen, publia, en 1593: *La Vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet écrit passa, assez mal-à-propos, pour ingénieux lorsqu'il parut; sans le discrédit où tomba la Ligue, on ne l'eût jamais considéré que comme une platitude. Il fit naître l'idée des autres écrits qui composent la *Satyre Ménippée*, en 3 vol. in-8°. Voyez CHRÉTIEN Florent, DUCHAT, GILLOT Jacques, RAPIN Nicolas, PITHOU Pierre.

ROY, (le) voy. GOMBERVILLE & LOBINEAU.

ROY, (Guillaume le) né à Caen, en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit ses études. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce. Ayant permuté son canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute-Fontaine, il y vécut jusqu'à sa mort, arrivée en 1684, à 74 ans. Il étoit ami des Arnauld, des Nicole, des Pont-Château. On a de lui: I. *Des Instructions recueillies des Sermons de S. Augustin sur les Psaumes*, en 7 vol. in-12. II. *La Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions*, & d'autres ouvrages.

ROY, (Jacques le) baron du St-Empire, né à Bruxelles, mourut à Liere en 1719, à 86 ans. Il s'est beaucoup occupé de l'histoire de son pays, & ses travaux nous ont procuré

les ouvrages suivans : I. *Notitia Marchionatus sancti Imperii*, 1678, in-fol., avec fig., (Anvers & son district). II. *Topographia Brabantia*, 1692, in-fol. III. *Castella & Pratoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol., avec fig.

ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les mécaniques, que dès l'âge de 13 ans il faisoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de 17 ans il se rendit à Paris, où son talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois excelloient alors dans ce bel art : Julien le Roy les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les montres. Graham, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit justice à l'horloger François. Cet artiste mourut à Paris en 1759. — Son fils aîné s'est aussi distingué dans l'horlogerie, & a donné dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, le détail des inventions de son pere. Il mourut à Paris le 25 août 1785, à l'âge de 68 ans. — Son autre fils, Charles le Roy, se distingua dans la médecine, prit le bonnet de docteur à Montpellier, s'y établit, & y mourut en 1779, après avoir publié divers ouvrages : I. *Mélanges de Physique & de Médecine*, 1771, in-8° ; c'est le recueil des Mémoires qu'il avoit donnés à l'Académie des sciences. II. *Usage & effet de l'écorce du Garou*, 1767, in-12. III. *De aquarum mineralium natura & usu*, 1762, in 8°.

ROY, (Pierre-Charles) Parisien, né en 1683, employa son talent pour la poésie à faire des Opéra, & travailla en concurrence avec la Mothe & Danchet. Il a composé aussi un grand nombre de ces *Brevets de Calotte*, dont il existe une collection qu'on ne lit plus. Ce poète, non content d'avoir attaqué plusieurs membres de l'Académie françoise en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie satyrique, connue sous le nom de *Coche*. Ce corps qui a effectivement beaucoup dégénéré, & qui depuis s'est écarté absolument de l'esprit & du but de son institution, s'en vengea à sa manière ordinaire, en fermant pour toujours ses portes à l'auteur. Le célèbre Rameau préféroit aux Poèmes de Roy, ceux de Cahuzac, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour se prêter aux caprices du musicien. Cette préférence anima la verve du poète Roy contre Rameau. Il enfanta cette allégorie sanglante, où l'Orphée de la musique françoise est désigné sous le nom de *Marsyas*. Cet écrivain fut conseiller au Châtelet, élève de l'Académie des inscriptions, trésorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont, & chevalier de l'ordre de S. Michel. Il mourut en 1763. Outre ses Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poésies*, & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y est pas bon ; mais il y a de tems en tems des vers heureux & des pensées tournées avec délicatesse. On connoît son Poème sur la maladie du roi de France,

qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre monarque , après sa maladie ,
Etoit à Metz attaqué d'insomnie :

Ah , que de gens l'auroient guéri
d'abord !

Roy , le poëte , à Paris versifié.

La piece arrive , on la lit , le roi
dort....

De S. Michel la muse soit bénie !

ROYE , (Guy de) fils de Matthieu , seigneur de Roye , grand-maître des arbalétriers de France , d'une illustre maison originaire de Picardie , fut d'abord chanoine de Noyon , puis doyen de Saint-Quentin , & vécut à la cour des papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha ensuite au parti de Clément VII & de Pierre de Lune , autrement Benoît XIII. Ce fut par leur crédit qu'il devint successivement évêque de Verdun , de Castres & de Dol , archevêque de Tours , puis de Sens , & enfin archevêque de Rheims en 1391. Il fonda le college de Rheims à Paris en 1399 , tint un concile provincial en 1407 , & partit 2 ans après pour se trouver au concile de Pise. Arrivé à Voltri , bourg à 5 lieues de Genes , un homme de sa suite prit querelle avec un habitant de ce bourg , & le tua. Ce meurtre excita une sédition. Roye voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte ; mais en descendant , il fut frappé d'un trait d'arbalète par un des habitans , & mourut de cette blessure le 8 juin 1409. Il laissa un livre intitulé : *Doctrinale Sapientiae* , traduit par un Religieux de Cluny , sous le titre de *Doctrinal de la Sapience* , in-4^o , en lettres go-

thiques. Le traducteur y ajouta des exemples & des historiettes , contées avec naïveté. Le nom de Guy de Roye doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus épiscopales.

ROYE , (François de) professeur de jurisprudence à Angers , sa patrie , mourut en 1686. Son livre *De jure Patronatus* , Angers , 1667 , in-4^o , & celui *De Missis Dominicis eorumque officio & potestate* , Angers , 1672 , in-4^o , Leipzig , 1744 , Venise , 1772 , in-8^o , prouvent beaucoup de recherches & de savoir. Roye se distingua non-seulement comme écrivain ; mais il contribua encore par son zèle à faire fleurir l'université d'Angers.

ROYER , (Joseph-Nicolas-Pancrace) musicien célèbre , né en Savoie , alla s'établir à Paris vers l'an 1725 , s'y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant , & par son habileté à toucher de l'orgue & du clavecin , & mourut dans cette capitale le 11 janvier 1755 , dans la 50^e. année de son âge. Il est auteur d'un grand nombre de Pieces de clavecin estimées ; on n'en a gravé jusqu'à présent qu'un livre : il a laissé en manuscrit de quoi en former un second , & même un 3^e.

ROYOU , (L'abbé) s'est fait connoître par plusieurs écrits , où l'éloquence est jointe à l'érudition & à la justesse des raisonnemens. Son *Monde de Verre* , critique aussi fine que solide des hypothèses de Buffon , a recueilli , malgré quelques inexactitudes échappées dans une compo-

tion rapide, le suffrage des vrais physiciens. Le *Journal de Monsieur* a tant inquiété les philosophes, qu'ils sont parvenus à le faire cesser, en persuadant à *Monsieur* de lui retirer sa protection; ce que le prince eut la complaisance de faire, en dédommageant l'auteur par une pension de 1200 liv. & la croix de S. Lazare. L'*Ami du Roi* (Journal qu'il ne faut pas confondre avec celui de M. Montjoie qui a le même titre) a joui durant la révolution du plus grand succès. Il avoit travaillé auparavant à l'*Année Littéraire*, & retardé de quelques années la chute de cet ouvrage. Aussi charitable qu'instruit & laborieux, l'abbé Royou étoit l'avocat de ceux qui n'en avoient pas, & défendoit leur cause par des écrits lumineux, qui plus d'une fois ont étonné les magistrats. Il mourut à Paris le 22 juin 1792, excédé & épuisé par les tracasseries inouïes & les violences de la démocratie dominante, influée & dirigée par la tolérante philosophie. On lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît Royou qui consuma sa vie
A défendre les droits de son roi,
de son Dieu :
Et qui, pour s'arracher aux fureurs de l'impie,
Mourut ignoré dans ce lieu.

RUAR, (Martin) Socinien, né à Krempen, dans le duché de Holstein, vers l'an 1576, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il s'établit à Racovie, petite ville de Pologne, au Palatinat de Sandomir, où les Sociniens avoient leur plus célèbre école; il y fut recteur de

ce college; passa de là à Strassin, près de Dantzig, où il fut ministre des Unitaires, c'est-à-dire des Sociniens ou Ariens (car c'est en vain qu'un M. Schwartz a voulu mettre des distinctions essentielles entre ces noms). Chassé encore delà, il se retira à Amsterdam, où il mourut en 1657. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui: I. *Des Notes sur la Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne*, imprimées avec ce *Catéchisme*, 1665 & 1680. Un volume de *Lettres* publié & imprimé par David Ruarus son fils, Amsterdam, 1681, in-8°. Joachim & David, ses fils, imbus des sentimens de leur pere, ont publié un *Recueil de Lettres* des chefs de leur parti, Amsterdam, 1677.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia. Pendant que Jacob étoit dans la terre de Chanaan, auprès de la tour du troupeau, Ruben déshonora son lit, & abusa de Bala sa concubine. Ce qui le priva du droit d'aînesse qui fut transporté à Juda. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de Joseph, Ruben, touché de compassion, les en détourna, en leur persuadant de le jeter plutôt dans une citerne; il avoit dessein de l'en tirer secrètement pour le rendre à son pere. Jacob, au lit de la mort, adressant la parole à Ruben son fils aîné, lui reprocha son crime & lui dit: » Que parce qu'il avoit souillé » le lit de son pere, il ne » croitroit point en autorité ». La tribu de Ruben éprouva les suites de cette imprécation, Elle ne fut jamais bien